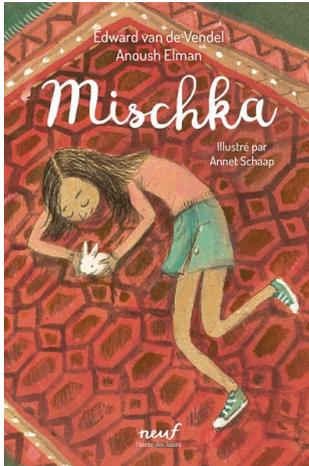




Mischka



Edward van de Vendel & Anoush Elman (Trad. **Maurice Lomré**), ill. Annet Schaap

L'école des loisirs, coll. neuf

144 pages, 2024, 11 €, EAN 9782211335065

Voilà un roman jeunesse aux thématiques fortes, accessible dès 8 ans.

La petite Roya y raconte son histoire et celle de sa famille. Tous les six ont connu la clandestinité et les traumatismes de la route de l'exil depuis l'Afghanistan. Les parents, libres penseurs, y étaient menacés et la famille n'a eu d'autre choix que de fuir. Désormais en séjour légal aux Pays-Bas, ils ont enfin leur maison et peuvent faire des projets d'avenir.

Roya rêve d'un animal domestique : Mischka, le lapin nain, est adopté et devient très vite le roi de la maisonnée. Chacun en prend soin à sa façon, le lapin vivant en quasi liberté avec la famille. On accède alors à un récit beaucoup moins anecdotique que pourrait l'être celui de l'adoption d'un petit animal.

La présence de Mischka est l'occasion d'aborder la culture afghane où la notion d'animal de compagnie n'existe pas, l'animal y étant d'abord utile. Ici, le petit lapin blanc et pelucheux est choyé, objet de toutes les cajoleries et attentions ; c'est aussi à Mischka que Roya et son plus jeune frère vont se confier, rendant la relation avec l'animal presque thérapeutique. Le récit prend là toute sa profondeur et son intensité : avec leurs mots et leur joyeuse confiance en la vie, les enfants parlent du déracinement, de la vie errante et de l'insécurité, puis de la difficulté à trouver sa place dans un pays certes accueillant, mais si différent. On comprend à quel point l'exil exige de la part des enfants et de leurs parents des efforts d'intégration et d'adaptation inouïs.

Maurice Lomré a mis ses compétences de traducteur au service de ce roman empreint d'humanité et de sagesse qui montre le rôle fondamental que peut avoir l'animal dans la (re)construction de soi.

Caroline Berger